



Dimanche 25 décembre
Noël
Michée 5, 1-4 a

Jean-Mathieu Thallinger
Mulhouse, Saint-Jean

1 « Et toi, Bethléem Éfrata, dit le Seigneur, tu es une localité peu importante parmi celles des familles de Juda. Mais de toi je veux faire sortir celui qui doit gouverner en mon nom le peuple d'Israël, et dont l'origine remonte aux temps les plus anciens. » 2 Le Seigneur va abandonner son peuple (entre les mains de ses ennemis), en attendant le moment où la femme qui doit être mère aura un fils. Ceux qui auront survécu à l'exil viendront rejoindre alors les autres Israélites. 3 Et lui, le chef promis, conduira fermement le peuple en manifestant la puissance et la présence glorieuse du Seigneur, son Dieu. Les gens de son peuple vivront en sécurité, car on reconnaîtra sa grandeur jusqu'aux extrémités de la terre. 4 C'est lui qui amènera la paix.

D'un certain point de vue, le prophète Michée aurait pu conseiller la communication du candidat vainqueur des dernières élections américaines. Il annonce en effet la venue d'un dirigeant messianique, fort, hors du « système ».

Etre « hors du système », l'attitude « swag » du moment, était déjà très à la mode, semble-t-il, il y a 2700 ans. Les élites politiques, religieuses, économiques, en prennent sévèrement pour leur grade. Lisons deux chapitres plus haut, il ferait rougir le fil twitter du susdit candidat qui en paraîtrait presque modéré : *« Ecoutez donc, chefs de Jacob, magistrats de la maison d'Israël : N'est-ce pas à vous de connaître le droit ? Vous qui haïssez le bien et aimez le mal, qui arrachez la peau de dessus les gens et la chair de dessus leurs os. Ceux qui mangent la chair de mon peuple, qui leur raclent la peau, qui leur brisent les os, qui les découpent comme chair en la marmite, comme viande au fond du chaudron, quand ils crieront vers le SEIGNEUR, il ne leur répondra pas. Il leur cachera sa face en ce temps-là, à cause des crimes qu'ils ont commis. Ainsi parle le SEIGNEUR contre les prophètes qui égarent mon peuple : Peuvent-ils mordre à belles dents ? Ils proclament la paix ; mais à qui ne leur met rien dans la bouche, ils déclarent la guerre de Dieu. Aussi, pour vous, c'est la nuit : plus de vision. Pour vous, ce sont les ténèbres : plus de divination. Le soleil se couchera sur les prophètes, le jour sur eux s'assombriera. » (Michée 3, 1-6).*

Le prophète se tourne alors vers les exclus dudit « système », à qui il promet un programme de reconquête nationale, de repli à l'intérieur des

frontières, de sécurité garantie par un pouvoir ferme et par la réaffirmation d'une culture de l'entre-soi.

Alors, populiste Michée ?

Vous me trouverez peut-être de mauvaise foi. La plupart des commentateurs préfèrent habituellement relever, au début du chapitre 5, l'expression de l'option préférentielle de Dieu pour les petits, les pauvres, les anonymes et son rejet des élites dévoyées, qui tondent pour leur seul profit les moutons sur qui ils avaient la charge de veiller. Option préférentielle manifestée par le choix de faire naître le Messie à Bethléem, petite localité insignifiante à côté de la fière Jérusalem.

Cependant il faut noter que la petite Bethléem ne sera pas choisie seulement pour son insignifiante, mais aussi pour restaurer le lien avec la dynastie davidique. Le Messie « modeste » doit tout de même être issu et légitimé par une noble lignée.

Enfin si l'idée que le peuple d'Israël paie les conséquences de ses choix politiques compromettants, de ses injustices économiques, de son relâchement spirituel, peut sembler séduisante comme appréhension et explication des malheurs du temps, cette lecture est sous-tendue par une logique rétributrice de la relation à Dieu et au monde.

Logique insatisfaisante, pour deux raisons au moins :

- Elle résiste à l'observation : si Dieu récompensait les justes et châtierait les méchants cela se saurait et se verrait. L'auteur du Qohélet (« *Tout ceci, je l'ai vu au jour de ma vanité: il y a tel juste qui périt dans sa justice, et il y a tel méchant qui prolonge sa vie dans sa méchanceté* ». Qohélet 7, 15) comme Jésus (« *Dieu fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes* ». Matthieu 5,45) l'ont bien perçu.
- J'ai trop de considération pour le Dieu biblique pour n'en pas faire la figure associée des deux « pères », Noël et Fouettard, ou pour en réduire le rôle et l'identité à n'être qu'un juge occupant son temps à mesurer nos actes et à nous en soumettre la facture. Cela manque d'air.

Je puis cependant reconnaître une part de ma mauvaise foi quant à ma lecture du livre de Michée. Celui-ci est plus ambigu que ce j'ai pu en dire jusqu'alors. Entre les oracles de jugement, les avertissements et les promesses conditionnelles, les identités nationalisées, le salut par la vengeance et par les muscles du Messie répondant aux muscles des ennemis, il s'y est glissé, au quatrième chapitre, un pur moment de grâce.

Ce chapitre fait partie des plus beaux passages bibliques. Il donne à voir le ciel qui s'ouvre, au moins un instant :

Michée 4 : « **1** *Il arrivera, dans la suite des temps, Que la montagne de la maison de l'Eternel Sera fondée sur le sommet des montagnes, Qu'elle*

s'élèvera par-dessus les collines, Et que les peuples y afflueront. 2Des nations s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, A la maison du Dieu de Jacob, Afin qu'il nous enseigne ses voies, Et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, Et de Jérusalem la parole de l'Eternel. 3Il sera le juge d'un grand nombre de peuples, L'arbitre de nations puissantes, lointaines. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, Et de leurs lances des serpes; Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, Et l'on n'apprendra plus la guerre... ».

Mais nous sommes en train ennuyer nos auditeurs en ce matin de Noël avec des considérations politiciennes. L'enfant et la magie de Noël sont une semence consensuelle, n'allons pas faire lever des graines de zizanie.

Peut-être d'ailleurs que ce consensus autour de Noël est le symptôme d'une aspiration de bon sens qui pourrait nous rassurer quant à l'humanité.

En qui mettons-nous notre confiance ? Dans les fausses sécurités de chefs qui nous conduiraient d'une main ferme ? La fermeté n'est-elle pas le signe d'une grande faiblesse ? Lorsque dans l'évangile de Matthieu, les mages arrivent à Jérusalem annonçant la naissance d'un Messie, Hérode est dit troublé, il prend peur. Ses théologiens l'informeront alors de la prophétie de Michée : « *Et toi, Bethléem, terre de Juda, Tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda, Car de toi sortira un chef qui paîtra Israël, mon peuple* ». Hérode jouit d'un pouvoir et d'un courage bien fragiles s'il doit craindre la naissance d'un enfant.

Il en va du pouvoir, comme du prestige, comme des possessions matérielles, nous pensons qu'elles nous sécurisent alors qu'en réalité la peur de les perdre nous fragilise.

Hérode, comme Nabuchodonosor, comme tous les pharaons de l'histoire, qui se croient puissants, ou qui essaient d'exister par leur puissance et leur fermeté, sont dévoilés par la mère et son enfant. Ils apparaissent comme ce qu'ils sont en réalité : des colosses aux pieds d'argile.

Le Messie doit naître à Bethléem. Mais de quoi Bethléem est-elle le nom ?

Elle est le nom de la fragilité assumée et non dissimulée sous les atours de la puissance. N'ayons pas peur de montrer nos fragilités.

Elle est le nom des braises de foi qui couvent sous la cendre d'Eglises que l'on pourrait parfois penser éteintes. Un souffle suffira à ranimer la flamme.

Elle est le nom de votre prochaine destination que vous ne trouverez dans aucun guide de voyage, que même Google n'a pas su recenser. Si vous n'êtes pas sûr de la route à prendre, c'est que vous êtes sur la bonne, vous ne pouvez pas vous tromper.

Elle est le nom de la grâce toujours inattendue, qui surgit habituellement malicieusement là où, et quand, nous ne la chercherions pas. Car elle est un don, jamais un dû.